

rence extérieure des choses; bien fin ou bien présomptueux qui espère davantage et se flatte de voir plus avant et plus profondément. Je dois dire par quelle bonne fortune j'ai pu échapper un peu en Dalmatie à la condition commune. J'ai visité ce pays au cours d'une de ces croisières scientifiques que le *Tour du Monde* et maintenant la *Revue générale des Sciences* organisent depuis quatre ou cinq ans dans le bassin de la Méditerranée. Or, un grand bateau comme était notre *Sénégal* ne saurait passer inaperçu dans les petits ports tranquilles de l'Adriatique; une caravane nombreuse, comme était la nôtre, apporte dans la vie placide et monotone des calmes cités dalmates une animation et un mouvement inaccoutumés; et c'était par surcroît, en ce mois de septembre 1896, le moment où se préparait le grand événement qui tenait en suspens l'Europe tout entière, cette visite impériale qui tournait vers Paris les regards du monde slave et faisait battre tous les cœurs d'espérances inattendues. Notre passage annoncé, attendu, éveillait donc plus qu'une simple curiosité; d'avance on s'apprêtait à nous recevoir, à nous faire grand et cordial accueil, à fêter le drapeau qui nous couvrait, ce drapeau jadis familier, si rare aujourd'hui dans les eaux de l'Adriatique. Au cours de ces réceptions et de ces fêtes, j'ai eu plus d'une fois l'honneur et la charge de rendre toast pour toast et compliments pour compliments; et peut-être cette situation privilégiée m'a-t-elle permis de voir d'un peu plus près les choses et surtout les hommes; dans l'intimité des longues causeries, on m'a dit des mots significatifs; et d'ailleurs la manière dont nous avons été traités parlait assez d'elle-même, pour qu'il y ait intérêt à noter ici les sentiments que nous avons constatés en Dalmatie.